

—Vous êtes trop bonne. Merci, vous dis-je, merci.

Tout en faisant ces quelques réponses évasives, Germaine avait gagné le vestibule. Elle s'apprêtait à monter l'escalier.

—Mais laissez-moi vous donner au moins de la lumière ! s'écria la veuve Criquet.

—J'ai là-haut tout ce qu'il me faut, — conclut Germaine avec un geste indiquant qu'elle ne voulait pas être suivie, à demain.

La tante et le neveu se retournèrent l'un vers l'autre.

—Voilà ! fit Polyte.

—Et c'est tous les jours ainsi, répliqua la vieille, excepté les jours de mauvais temps, où elle me prie du moins de nettoyer ses *socles*. Des *socles*... une vicomtesse ! une millionnaire !

—Puisque c'est son caprice d'aller à pied, ou en omnibus... avec la correspondance ! Je l'ai vue l'autre jour dans le bureau, droguant avec son bulletin... elle qui a cinq ou six voitures sous la remise. En voilà une sévère !

—Sans compter qu'à chaque service que je lui rends, elle me fait un petit cadeau sur sa bourse particulière... et de même à la fin de chaque semaine, pour avoir fait sa chambre, ni plus ni moins que si elle demeurait en garni. Ah ! décidément, c'est à se briser la tête contre les murs !

—Ménagez votre occiput, ô ma tante... et regagnons la cuisine. Si je ne me trompe, il était question du souper.

Quelques instants plus tard, les fourneaux s'allumaient.

Un seul fourneau, quelle honte !

Il s'agissait de confectionner un vil miroton.

Polyte se chargea d'éplucher les oignons... généreux enfant !

—Ma tante, dit-il en s'interrompant pour essuyer une larme provoqué par cet impitoyable légume, je pense à une chose, ma tante !...

—A quelle chose, mon neveu ?

—Qu'est-ce que madame peut faire ainsi toute seule, enfermée dans sa chambre, et veillant jusqu'à des heures indues... car, n'importe à quel instant de la nuit qu'on se réveille, sa fenêtre est toujours éclairée.

—Autre énigme ! répliqua la cuisinière en agitant le beurre qui commençait à roussir dans la casserole. J'ai beau fureter pour en découvrir l'explication... rien.

—Cependant ce carton qu'elle emporte parfois, comme au jour d'hui ?

—Quand elle ne l'emporte pas, faut croire quelle le serre dans un tiroir.

—Mais ce tiroir ?

—Tout est fermé à clef, toujours. Oh ! va, si je n'ai rien surpris, ce n'est pas mauvaise volonté...

—Je vous crois, ma tante ! mais comment, aucun indice ?

—Aucun... si ce n'est que les trois quarts du temps, le lit n'est même pas défait.

—Elle ne dort donc plus ?

—Faut croire.

—A moins qu'elle n'ait recours à l'hospitalité conjugale, hasardé le malicieux Criquet en clignant de l'œil vers la fenêtre du mari.

—Jamais ! répliqua la tante avec un geste majestueux de sa mouvette. Oh ! quant à ça, jamais ! D'ailleurs son mari ne rentre plus que le matin, lorsqu'il rentre.

La sonnette retentit une seconde fois.

Les deux Criquet se regardèrent, tout stupéfaits.

—Qu'est-ce qui peut venir maintenant ? fit la vieille.

—Je ne sais pas... j'ai peur.

On sonna derechef, avec impatience.

Polyte courut vers la grille, tandis que sa tante allait regarder à la fenêtre donnant sur la cour.

C'était un cavalier, c'était Gaëtan.

—Madame est-elle chez elle ? demanda-t-il d'un ton bref.

—Oui, monsieur le vicomte.

—Nous n'y sommes pour personne, entends-tu, pour personne.

Et jetant la bride aux mains de Criquet, il s'achemina vers le perron d'un pas rapide.

Polyte s'empressa de rentrer le cheval à l'écurie.

Puis se précipitant vers sa tante, qui venait d'entr'ouvrir la fenêtre de la cuisine aussitôt après la disparition du maître.

—Tant pis, fit Criquet à voix basse, faut que je devine enfin le logogriphe !

—Comment !

—Je vais colloquer mon oreille au trou de la serrure.

—Puisses-tu réussir !

Déjà Polyte se faufilait sans bruit dans la maison.

Mais il ne tarda pas à se voir arrêté par un obstacle inattendu.

La porte qui communiquait avec le pavillon était fermée en dedans, à double tour.

Impossible d'aller plus loin, impossible de rien entendre.

Plaignons Criquet.

Mais, plus heureux que lui, transportons-nous au-delà de cette porte, et nous saurons peut-être le mot de l'énigme.

II

UNE FEMME DE CŒUR.

Une seule lampe, pourvue de son abat-jour, éclaire la chambre de Germaine.

Cette lampe est posée sur une table où se trouvent des couleurs, des godets, une aquarelle inachevée.

Germaine est assise devant la table ; elle manie activement le pinceau, elle termine cette aquarelle.

Tout à coup, au milieu du silence, un pas éloigné réveille les échos de la maison déserte. Ce bruit se rapproche rapidement.

Germaine a relevé la tête.

Une main tourne extérieurement le bouton de la porte qui, fermée en dedans par un léger verrou, résiste à ce premier effort.

—Qui est-là ? demande la jeune femme de plus en plus surprise, déjà presque inquiète.

—C'est moi ! répond la voix de son mari, ouvrez !

—Un frisson général parcourt le corps de Germaine ; une pâleur mortelle se répand sur ses traits ; elle lève les yeux vers le ciel comme afin de lui demander du courage.

Puis, reconfortée par cette muette prière, elle se lève pour aller ouvrir.

Mais déjà sans doute l'impatience s'est emparée de Morénas. Une violente secousse brise le verrou, la porte s'ouvre avec éclat, renversant à moitié Germaine.

Gaëtan ne daigne pas s'en apercevoir. Il entre brusquement, parcourt du regard la chambre tout entière, entr'ouvre les rideaux de la fenêtre, ceux de l'alcôve.

—Monsieur ! questionna la vicomtesse justement offensée, monsieur... qui donc pensiez-vous trouver ici ?

—Qui sait ! votre cousin Henri Duvernay peut-être.

—Cet outrage ne saurait m'atteindre, monsieur, je ne crois pas l'avoir mérité.

Tout en faisant cette réponse avec un calme parfait, Germaine essayait sa main blessée. Quelques gouttes de sang traversèrent le mouchoir.

A cette vue un changement soudain s'opéra dans l'allure du vicomte.

—Germaine ! s'écria-t-il avec un accent de regret mêlé de honte, ah ! je t'ai fait mal...

Ce tutoiement, le geste qui l'avait accompagné, semblèrent bien davantage encore blesser la jeune femme. Elle fit un pas en arrière, elle répliqua dans un froid sourire :

—Ce n'est rien... c'est à la main gauche, ça ne me gêne pas pour travailler.

—Travailler ! se récria Morénas avec un retour d'emportement.

Elle l'arrêta en lui désignant un fauteuil, et vint reprendre la place qu'elle occupait un instant plus tôt.

Divers sentiments se succédaient en se combattant sur la physionomie tourmentée de l'ex-chef des vampires. Tantôt c'était la jalousie, la colère, la haine... évidemment il était venu dans des intentions mauvaises ; tantôt c'était le désir d'être par-